

---

# La chair de ma chair

*un scénario mélodramatique*

*par Xaramis*

---

## L'histoire en quelques mots

En France, tout début des années 1960.

Une femme, qui a quitté précipitamment Paris au moment de la Libération et pris un nouveau départ en province sous une nouvelle identité, est renvoyée vers son passé par un reportage publié dans la presse sur un mouvement de jeunes étudiants militant pour la fin de l'Algérie française : parmi ces jeunes gens, elle croit reconnaître sa fille, qu'elle a « perdue » à la Libération.

Éventuellement aidée d'autres PJ (ses amies), elle part à la recherche de celle qu'elle espère ne pas être qu'un fantôme. Cette aventure la (les) conduira dans un écheveau trouble, entre anticolonialistes, suppôts de l'OAS, barbouzes, et souvenirs douloureux de l'Épuration.

## Impliquer le(s) PJ

Cette aventure est écrite pour être préférentiellement jouée dans un format « un MJ – un PJ ». L'implication du « PJ principal » est immédiate. Hélène Prévost n'a rien d'une super-héroïne ; elle devra utiliser ses forces et surmonter – ou contourner – ses faiblesses pour aller au bout de ce chemin.

Elle peut être accompagnée d'un ou plusieurs autres PJ, tout en restant de préférence en petit nombre. Si un ou plusieurs autres PJ sont également impliqués, il convient de veiller à ne pas les reléguer aux rangs de faire-valoir du « PJ principal ». Ni, au contraire, « étouffer » le personnage d'Hélène Prévost sous des PJ trop « puissants ».

## La galerie des personnages

### ***[PJ] Hélène Prévost, une femme qui vit une nouvelle vie, mais n'a pas oublié la précédente***

Hélène Prévost, 43 ans, travaille depuis une dizaine d'années comme secrétaire au quotidien régional Sud-Ouest, basé à Bordeaux. Elle exerce son métier avec une rigueur que lui reconnaissent ses collègues, qui l'entendent parfois parler de ses rêves de « monter à Paris » pour y travailler comme journaliste au magazine Elle.

Hélène Prévost reste discrète sur sa vie personnelle, et maintient un voile de mystère sur sa vie « avant Bordeaux ». Elle évoque juste, à demi-mots, la perte de toute sa famille « sous les bombes, en Normandie », et le nouveau départ qu'elle a pris à Bordeaux où elle était arrivée en 1947.

La réalité est quelque peu différente. Hélène Prévost est née Hélène Romilly. Sa mère est morte de maladie avant-guerre ; son père, commerçant en vins et spiritueux, a été exécuté peu après la Libération de Paris, après un procès sommaire sur des soupçons de collaboration pendant l'Occupation. Quant à Hélène elle-même, elle a fait partie de ces femmes « tondues » pour avoir fraternisé avec les Allemands ; sa jeune enfant, Lucile, née en 1944, de sa liaison avec un officier allemand qui venait fréquemment au cinéma Normandie où elle travaillait, lui avait été enlevée par les « résistants » qui l'avait arrêtée.

Abattue de chagrin, incapable de continuer à vivre à Paris sous les regards réprobateurs de ses connaissances, Hélène Romilly a fui la capitale, a erré de-ci de-là, vivant d'expédients, jusqu'à arriver à Bordeaux où, sous son nouveau nom d'Hélène Prévost, elle a démarré une

nouvelle vie, comme vendeuse de mode, puis comme secrétaire et « petite main » au journal Sud-Ouest.

La « perte » de sa fille Lucile est une plaie jamais refermée. Entrevoir, dans le reportage de France-Soir, cette jeune femme qui ressemble comme deux gouttes d'eau à la jeune femme qu'elle était elle-même vingt ans plus tôt, fait battre son cœur de l'espérance (folle ?) de pouvoir la retrouver.

Pour cela, elle est prête à affronter ses démons du passé.

### ***François Jourdan et Marian Skolimowski, ceux par qui on replonge dans le passé***

François Jourdan, journaliste, et Marian « Skoli » Skolimowski, photographe, travaillent pour France-Soir. Ce quotidien de référence, à l'époque, a bâti sa réputation sur des plumes de grande qualité<sup>1</sup> et sur l'utilisation des images comme sources majeures d'information par elles-mêmes. Sous l'impulsion de son directeur Pierre Lazareff, son service photographique – le plus important de la presse quotidienne, avec une cinquantaine de photographes – attire les meilleurs d'entre eux (comme André Grassart ou Jacques Boissay).

Jourdan et Skoli ont souvent collaboré, couvrant ensemble la guerre d'Indochine et la guerre d'Algérie, entre autres. Ces temps-ci, ils s'intéressent de près aux luttes qui opposent les différentes factions sur le sol métropolitain (partisans et adversaires de l'Algérie française, tant publics que clandestins).

### ***Agathe, une jeune femme qui n'est peut-être pas un fantôme***

Agathe de Théroux, qui brandit des pancartes virulentes dans les manifestations contre la guerre d'Algérie, a des convictions anticolonialistes sincères. Ce qui est loin d'être du goût de ses parents, qui, sans être des partisans acharnés de l'Algérie française, sont plutôt des légitimistes et attendent donc de voir dans quelle voie « le Général », dont ils sont des fidèles, emmènera les deux pays.

Sulpice et Yveline de Théroux espèrent que le comportement de leur fille s'assagira avec le temps. Pour l'instant, ils ne veulent pas entrer en conflit avec elle, de peur de la perdre.

### ***Sulpice et Yveline de Théroux, faux parents sincères***

Les époux de Théroux avaient perdu leurs propres enfants pendant la guerre, sur une route de l'exode vers la zone alors encore « libre » où ils avaient choisi de les envoyer se mettre à l'abri chez des cousins. Ravagés de douleur, ils ont accueilli avec bonheur comme leur fille la « petite orpheline » qu'Aurélien Pallatier, vague connaissance de Sulpice de Théroux auréolée de liens (récents et fictifs) avec la résistance gaullienne, leur a confiée.

Ils seraient à nouveau affligés s'ils devaient perdre « leur enfant ». Pourtant, si Hélène Prévost arrivait à les convaincre de son bon droit de « vraie mère », ils prendraient le parti de ne pas s'y opposer totalement, et chercheraient un terrain d'entente.

### ***Aurélien Pallatier, un vrai salaud à la veste réversible***

Crapule de bas étage pendant l'Occupation, il était devenu un résistant de la vingt-cinquième heure, pour sauver sa propre tête, et avait profité de l'Épuration, dont il s'était montré un acteur zélé, pour régler quelque comptes, en particulier avec le père d'Hélène Prévost, qui n'avait pas voulu l'impliquer dans ses petites combines juteuses, et avec cette dernière, qui avait repoussé ses avances.

Craignant, toutefois, que certains se souviennent de son parcours douteux, il s'est refait une virginité, au Liban, à la tête d'une entreprise fournissant, entre autres, de la logistique pour les troupes françaises engagées dans la guerre d'Indochine, puis dans l'opération de Suez, et enfin dans les « événements d'Algérie ».

---

<sup>1</sup> Joseph Kessel, Lucien Bodard et Henri de Turenne, par exemple.

Revenu à Paris, Pallatier n'a pu s'empêcher de renouer des contacts, tissés dans les années de guerre, avec d'autres crapules, qui naviguent dans les eaux troubles où se mêlent la politique et le banditisme. En particulier avec les branches parisiennes de l'OAS.

### **Des gens de l'ombre**

- D'un côté... L'organisation armée secrète (OAS) est née très récemment, en février 1961, et dès le début de l'année 1962, elle monte fortement en radicalité dans ses actions (attentats, assassinats, etc.) tant en Algérie qu'en métropole. Elle s'attaque tant aux indépendantistes algériens (FLN) et à ses sympathisants, qu'aux soutiens légitimistes du pouvoir français. Les branches parisiennes bénéficient du soutien logistique d'Aurélien Pallatier, et elles seront enclines à le protéger, même de façon extrême, des fouineurs.
- Et de l'autre... Dans les allées sombres du pouvoir, un mouvement a été organisé pour contrer les menées de l'OAS, et assurer une diplomatie secrète avec le FLN. D'abord mouvement politique, il a glissé vers des méthodes aussi détestables que celles de son adversaire, et mène des opérations que le gouvernement ne veut ni confier ni même faire connaître aux forces de l'ordre : ce sont les barbouzes<sup>2</sup>. Une équipe de barbouzes tient Pallatier à l'œil, en espérant remonter, au travers de lui, vers des têtes de branches parisiennes de l'OAS ; elle ne tient donc pas du tout à ce que Pallatier soit retiré de la circulation, pour quelque raison que ce soit.

### **Les points-clés du scénario**

Le scénario est plutôt linéaire dans ses premières étapes (la lecture de l'article de France-Soir, le contact avec le journaliste et / ou le photographe). Par la suite, il s'agit de trouver et démêler les liens entre les divers personnages qui apparaîtront au fil de l'enquête.

#### **« Vu dans France-Soir »**

Point de départ du scénario. Même si elle travaille pour un quotidien régional, *Sud-Ouest*, Hélène Prévost lit la presse nationale avec assiduité. C'est dans *France-Soir* qu'elle remarque, dans une photographie qui illustre un reportage sur une manifestation d'activistes opposés à la guerre d'Algérie, une jeune femme qui ressemble trait pour trait à celle qu'elle était, elle-même, à cet âge-là. Elle est alors prise du fol espoir que cette jeune femme pourrait être Lucie, la fille qui lui a été enlevée en 1944 ; une douleur toujours gardée secrète mais qu'elle n'arrive plus à contenir.

#### **Prendre contact avec les auteurs du reportage**

Le reportage de *France-Soir* a été réalisé par F. Jourdan (texte) et Marian Skolimowski (photos). Hélène Prévost n'aura pas grand-mal à prendre un premier contact avec l'un ou l'autre, soit directement, soit par l'entremise de journalistes de *Sud-Ouest*. Toutefois, pour approfondir sa recherche, elle devra d'abord les convaincre de bien vouloir l'aider (en leur expliquant sincèrement ou pas les raisons de sa recherche) ; puis, elle devra s'organiser pour passer du temps à Paris, car elle ne pourra se contenter d'agir de Bordeaux.

#### **Remonter au petit groupe anticolonialiste**

Jourdan et « Skoli » peuvent se révéler précieux pour remonter jusqu'au petit groupe anticolonialiste illustré dans leur reportage. Mais ils ne connaissent pas directement la jeune femme qui motive la recherche d'Hélène Prévost.

Il faudra de la patience et un grand pouvoir de conviction pour arriver à convaincre au moins un membre du groupe de dévoiler l'identité de celle qui se cache sous le nom de code de « Svetlana » : Agathe de Théroux.

---

<sup>2</sup> Pour l'anecdote, le mot de « barbouze » a été rendu célèbre aux yeux du grand public par, entre autres, un journaliste de *France-Soir* qui avait surpris une conversation secrète où ce sobriquet était employé.

### **Svetlana, Agathe, ou qui encore ?**

- Agathe de Thérroux ignore tout de sa vraie histoire, ses parents adoptifs lui ayant caché la vérité de son arrivée dans leur famille.
- M. et Mme de Thérroux, s'ils sont poussés dans leurs derniers retranchements, dévoileront la façon dont ils ont « adopté », en 1944, la petite fille qui leur a été « fournie » par Aurélien Pallatier.
- Pour autant, même s'il est avéré qu'Agathe n'est pas la vraie fille des Thérroux, il n'est pas encore prouvé qu'elle est bien la fille d'Hélène Prévost.

### **Les grenouillages de Pallatier**

Chassez le naturel, il revient au galop : Aurélien Pallatier n'arrive pas à se ranger des voitures, et il retombe dans les combines qui sont, au final, l'environnement dans lequel il s'épanouit. Ces temps-ci, il est fourré dans des affaires avec une branche parisienne de l'OAS, à laquelle il fournit du matériel et des planques.

Si quelqu'un s'intéresse de trop près à lui, Pallatier n'hésitera pas à demander à ses « associés » de l'aide contre l'intrus.

Mais, d'un autre côté, il est dans le collimateur des barbouzes, qui ont repéré son manège. Cependant, recourir à l'aide des barbouzes pour faire pression sur Pallatier dans l'espoir de l'amener à révéler ses magouilles de 1944, c'est pénétrer dans un entrepôt de poudre avec une chandelle à la main...

### **Suite... et fin ?**

Selon le ton que le MJ veut donner à la partie, deux hypothèses se présentent :

- [fin heureuse, autant que possible] Agathe de Thérroux est bien Lucile Romilly, enlevée à sa mère Hélène Romilly (devenue Prévost) et « livrée » aux époux de Thérroux par Aurélien Pallatier. Hélène Prévost a retrouvé la piste de sa fille. Mais elle ne dispose d'aucun élément matériel pour prouver que ces deux ne font qu'une (sauf à ce que le MJ se sente d'humeur généreuse, et ne lui accorde, par exemple, un atout du style « marque de naissance » à retrouver sur le corps de sa fille). Il lui faudra obtenir d'Aurélien Pallatier les aveux sur son forfait, et ce ne sera pas mince affaire ;
- [fin – temporaire ? – malheureuse] Agathe, l'enfant livrée aux Thérroux par Pallatier n'était pas Lucile Romilly. La grande ressemblance entre Agathe de Thérroux et Hélène Romilly au même âge n'est que fortuite, et derrière cette illusion optique ne se cache aucun lien de vraie parenté. L'espoir d'Hélène Prévost se dissipe. Son voyage dans le temps ne lui a pas apporté l'apaisement qu'elle en attendait.

Dans cette deuxième hypothèse, l'aventure peut se poursuivre si Hélène Prévost (aidée d'éventuels soutiens) obtient de Pallatier des informations sur les résistants qui lui avaient enlevé sa fille en 1944. Qui sait ce qu'ils sont devenus, près de 20 ans plus tard ? Et qui sait quels souvenirs ils ont gardé de cet épisode qui n'était, finalement, qu'un jugement expéditif parmi des centaines d'autres ?

### **Inspirations**

C'est l'épisode *Ua Lawe Wale* de la série télé *Hawaii Five-O*, (2011, saison 2, épisode 2), avec son histoire d'enfant ayant été changé de famille pour échapper à un père gourou de secte qui m'a inspiré le fil rouge de ce scénario.

Le film *Un héros très discret* (1996) de Jacques Audiard m'a soufflé quelques idées et images d'un de ces « faux résistants », lui-même fils de parents qui n'étaient pas ce qu'ils semblaient être.

\* \* \* \* \*